

## Chansons : voix d'hommes

Georges Brassens : Le Parapluie, Le Fossoyeur.

(1 d. 25 cm. 78 t. 560436, Polydor).

Brassens a surgi sur la scène de la chanson populaire comme un événement peu banal. Apportant avec lui ses propres chansons, il a d'abord étonné le public par une série d'histoires gaillardes qu'il contait d'une bonne grosse voix sympathique, fredonnant une mélodie simple et toujours curieuse. On avait l'impression d'avoir déjà entendu ces airs, et pourtant ils ne ressemblaient à rien d'autre qu'à eux-mêmes. Gros succès immédiat pour ce chanteur, succès amplifié par son caractère bourru, son absence totale de politesse avec le public, et l'interdiction de diffuser à la Radio quelques-unes de ses créations. Mais bien vite l'on s'aperçut que Georges Brassens était autre chose qu'un original qui s'amusait à transporter au cabaret et au music-hall un répertoire qui n'aurait pas été désavoué (pour les paroles) par les étudiants du début du siècle. L'on se rendit compte que ce que l'on prenait pour de la maladresse ou du manque de métier était tout simplement la marque d'un talent nouveau. On avait affaire — et c'est fort rare dans ce domaine — à un créateur authentique, un novateur. Et plus on écoutait ses disques, plus l'on se rendait compte des dons poétiques de ce « sage » un peu « anarchiste ». Cette moustache de Gaulois invaincu, cette guitare qu'il traîne comme une massue sont les masques qui protègent sa sensibilité. Et que les airs de Brassens sont agréables, vifs, frais, colorés, bien rythmés, pour orner des textes qui sont de véritables poèmes, et qui ont ce mérite — peu commun aujourd'hui — d'être écrits dans une langue parfaite. Et si la manière de Georges Brassens est tout à fait hors des sentiers battus, s'il place ses accentuations et s'il coupe ses rimes d'une drôle de façon, tout cela concourt à produire de très bonnes chansons, les meilleures que l'on ait écoutées depuis longtemps, et que lui seul sait interpréter comme elles le méritent, leur donnant un inimitable cachet. Incontestablement, Georges Brassens est la grande révélation de la chanson de ces deux dernières années. Il était temps que nous le couronnions !

Nous l'avons fait pour un disque qui couple deux chansons gentilles et honnêtes, pour toutes les oreilles. C'est que nous nous prenons un peu au sérieux, et que nous possédons un sens aigu de nos responsabilités morales. C'est très bien ainsi, et les chansons primées méritent incontestablement le Prix du disque, mais en ce qui me concerne — et à huis clos — c'est le « Gorille » qui me paraît être le chef-d'œuvre de Georges Brassens !

Frank TENOT.

